

d'azur à une bande d'or, senestrée en chef d'une tête de lion arrachée de même.

Cette maison est très-remarquable, surtout à l'intérieur ; sa cour, élevée de plusieurs marches au-dessus du sol et très-spacieuse, présente sur le côté nord un vestibule formé par une arcade à la retombée de laquelle est l'écusson. Le vestibule donne accès à un escalier à vis contenu dans une tour à pans, disposition fréquente dans les maisons lyonnaises (1).

Rue de l'Enfant-qui-Pisse, maison à l'angle méridional, un écusson au-dessous de la niche où était, dit-on, la statue d'où la rue tire son nom, ce que je crois douteux : un lion passant au-dessus de flammes mouvantes de la pointe de l'écu.

Ces armes me sont inconnues ; mais d'après les usages héraldiques adoptés pour les blasons bourgeois, elles pourraient bien n'être qu'un rébus pouvant se traduire par le nom de Léonard, Léon, Lion, ard qui brûle.

---

*La Rue Mercière ou les Maris dupés*, tel est le titre de la comédie de Legrand, représentée à Lyon en 1694. Cette pièce, passablement gaillarde, n'a de lyonnais que le titre, et la scène, comme en prévient l'auteur lui-même dans sa préface, pourrait sans inconvénient être transportée ailleurs.

(1) Dans le plan des alignements projetés par M. le voyer en chef de la ville, cette maison doit disparaître. Nous faisons des vœux pour que ce plan soit modifié et pour que l'on conserve un édifice qui se rattache à l'une des familles les plus célèbres de Lyon, et qui est un modèle de construction élégante et d'une distribution parfaite.

(Note de l'éditeur.)